

Une unité d'infanterie canadienne-française

La vaillance du 22e Régiment canadien-français lui a valu de devenir le Royal 22e Régiment de la force permanente

Ses exploits

(Du ministère de la Défense)

Ottawa. — Le recrutement actuel rappelle celui du 22e Régiment en 1914. En septembre 1914, le recrutement de cette désormais célèbre unité débuta sous la direction de son commandant, le colonel F.-M. Gaudet, et du lieutenant-colonel Arthur Mignault, commandant par la suite d'une unité médicale. L'arsenal du 65e servit de base. Des bureaux de recrutement s'ouvrirent à Montréal et à Québec. Au début du mois d'octobre, une assemblée en faveur de l'enrôlement eut lieu au palais Sohmer, situé rue Notre-Dame est, angle Panet. Le grand sir Wilfrid Laurier était l'invité d'honneur. Il pria ses compatriotes de s'enrôler dans le régiment canadien-français. Cet enrôlement fut rapide. Au milieu du même mois, le 22e, avec son effectif au complet, se rendit aux casernes militaires de St-Jean, province de Québec, afin de procéder à son entraînement. L'effectif était d'environ 1,100 officiers et soldats. Sur ce nombre, environ 125 provenaient de la ville de Québec.

Le colonel F.-M. Gaudet était un diplômé du collège royal militaire avec plus de vingt-cinq années de service dans la force militaire. Les premiers commandants des quatre compagnies étaient les majors A.-E. Dubuc, A.-V. Roy, Charles Hudon et le lieutenant-colonel Charles Tardieu de Lanaudière. Vers le début de mars 1915, le 22e quitta St-Jean pour se rendre à Amherst, Nouvelle-Écosse. Le major T.-L. Tremblay, aujourd'hui major-général, y rejoignit le régiment comme commandant en second. Il était aussi un diplômé du collège royal militaire de Kingston.

Le 20 mai 1915, le 22e quitta Amherst pour s'embarquer à Halifax à bord du *Saxonia*, de la ligne Cunard, à destination de Plymouth, Angleterre, et de là à son camp d'entraînement situé à East-Sandling (surnomé par les gars du 22e: St-Lin), dans le comté de Kent, à quelques milles de Folkestone. Le 15 septembre, le 22e s'embarqua à Folkestone à destination de Boulogne-sur-Mer. Le 22e était une unité de la 5e brigade avec le 24e, de Montréal, le 25e de Halifax, et le 26e de St-Jean, N.-B. Après une nuit de séjour au camp St-Martin, situé sur les hauteurs de Boulogne, le 22e monta dans le train à la gare du Pont-de-Brique et se rendit à Hazebrouck. Il marcha par étapes jusqu'à Locré, en Belgique, et le lendemain, il remplaçait un bataillon des King's Own Yorkshire Light Infantry dans les tranchées K et L dans le secteur des Vierstraat (les Quatre rues), près du mont Kemmel, dans le fameux saillant d'Ypres. Jusqu'au 26 août 1916, le 22e demeura dans le saillant où il guerroya ferme contre l'ennemi. Après Vierstraat, ce furent St-Eloi, Mont-Sorel, Hooge, Zillebeke et le Bois du Sanctuaire.

En janvier 1916, le colonel F.-M. Gaudet quitta le régiment pour diriger l'une des usines de munitions les plus importantes d'Angleterre. Le major T.-L. Tremblay, nommé lieutenant-colonel, lui succéda au commandement.

Le 26 août 1916, le 22e quitta le saillant d'Ypres pour se rendre sur les champs de bataille de la Somme où les forces britanniques exécutaient leur première grande poussée de la guerre. Le 15 septembre, dans l'après-midi, la 5e brigade canadienne recevait d'ordre de poursuivre l'attaque commencée le matin par d'autres forces canadiennes. Le 22e, dans une attaque désormais célèbre, captura des positions défendues avec acharnement à la raffinerie de sucré et au village de Courcellette. Cette position fut défendue pendant quatre jours. D'innombrables contre-attaques allemandes, où se trouvaient les fusiliers marins prussiens, furent repoussées. Au cours de ces batailles, de nombreux prisonniers allemands tombèrent dans les mains des soldats canadiens-français.

Le maréchal lord Haig, commandant des forces britanniques en France, a déclaré, au sujet de cette brillante action du 22e: "Ce fut probablement le coup le plus efficace porté jusqu'alors par l'armée britannique". Après quelques jours de repos, le régiment repartit à l'attaque de la tranchée Regina, le premier octobre, où il se couvrit de nouveau de gloire.

Le 22e se rendit ensuite dans le secteur d'Angers, près de Lens, où il fit les coups de feu pendant l'automne et l'hiver. Le 9 avril 1917, le

22e, descendu dans un secteur situé plus au sud, participa glorieusement à la prise de la crête de Vimy et conserva ses positions conquises pendant deux mois.

Le 1er juillet 1917, le 22e releva, dans les tranchées situées près de Liévin, une brigade de troupes impériales. Six semaines après, le 15 août 1917, le 22e se distingua de nouveau à la capture de la ville de Lens et maintint ses positions pendant huit jours malgré des bombardements violents. Il profita de quelques jours de repos bien gagné et reprit, pendant un mois, la garde en avant de Vimy.

Le 6 novembre 1917, le 22e retournait en Flandres afin d'attaquer Passchendaele avec les autres unités canadiennes. Après des combats ardu, le régiment quitta de nouveau la Belgique pour retourner dans le secteur de Lens où il passa l'hiver, prenant part à de nombreux engagements et capturant un grand nombre d'ennemis.